

BRÈVES, HISTOIRES & FAITS

ACTU

En 2001, Aernout Mikmet en scène un krach boursier dans la vidéo *Mitteilern*, Courtesy Cartier | Gebauer.

La culture au risque du krach

Alors que s'effondrent les marchés financiers, les milieux de l'art contemporain et du cinéma s'interrogent sur les éventuelles répercussions de la crise qui secoue la planète.

Quel impact le krach boursier peut-il avoir sur la culture ? Impossible pour l'heure d'en décider, mais nombre d'acteurs culturels se posent déjà la question. A commencer par le milieu de l'art contemporain, très à la hausse ces dernières années, et dont l'économie de "marché" est étroitement liée au monde de la haute finance. A une semaine de la fameuse foire de Londres, la Frieze Art Fair, à deux semaines de la Fiac, et tandis que tout le monde s'accorde à dire que la vente aux enchères spectaculaire des œuvres de Damien Hirst est un cas exceptionnel, l'ambiance est plutôt au suspense et à l'expectative : "On verra très vite quelle incidence la crise économique peut avoir sur le marché de l'art, commentent les deux directeurs de la Fiac, Jennifer Flay et Martin Béthenod. Plusieurs scénarios sont possibles : nous ne croyons pas à une

pétrification soudaine des échanges, le plus probable serait un tassement, un ralentissement du marché. Mais lors du krach immobilier de 1987, on avait assisté au contraire à une nouvelle hausse du marché de l'art, devenu alors une valeur refuge, et qui s'était effondré cinq ans plus tard. Pour l'heure en tous cas, nous n'enregistrons aucune frilosité." Certains galeristes parisiens notent tout de même une inquiétude, des acheteurs se disant "ruinés pour les quinze ans à venir".

L'industrie du cinéma, moins soumise aux aléas du marché – en tout cas en France –, scrute d'un œil attentif mais peu inquiet les effets de la crise. "Notre secteur est traditionnellement acyclique et fonctionne en circuit fermé. Ses financements proviennent en grande partie de l'Etat et des chaînes de télévision", explique Marc Bordure, directeur financier d'Agat

Films, une des principales sociétés de production indépendantes en France. *Seules les banques, qui ne financent pas directement les films mais avancent la trésorerie aux producteurs, et les Sofica (fonds d'investissement spécialisés dans le cinéma – ndlr) pourraient éventuellement se montrer plus frileuses à notre encontre, mais là aussi, l'Etat se porte en partie garant et instaure ainsi un climat de confiance. Peu de craintes de notre côté donc, si ce n'est à la marge.*

Du côté des exploitants de salles, le même discours prévaut, certains notant même qu'en période de crise les entrées ont tendance à augmenter car le cinéma devient une distraction "bon marché". Quant à l'industrie musicale, embourbée depuis plusieurs années dans une crise aux causes profondes et structurelles, elle voit mal comment sa situation pourrait empirer. A suivre.

Jean-Max Colard et Jacky Goldberg

Les prisonniers meurent, Dati fait de la com

Un détenu égorgé à Rouen, un autre descendu à Grenoble, des suicides de mineurs à répétition, la prison française est un mouroir. A la prison "modèle" de Metz-Queuleu – comme la qualifiait Rachida Dati en août –, un quatrième adolescent s'est pendu. Puis un autre à Strasbourg. Face caméra, la ministre de la Justice s'est engagée à prendre des mesures. Comme elle s'était engagée en début d'année à mener la réforme des prisons. On l'attend toujours. Censée être présentée au Sénat avant la fin de l'année, elle risque plutôt de passer à la trappe lors du probable remaniement ministériel de janvier. Or il y a urgence : surpopulation (63 200 incarcérés pour 50 000 places), insalubrité, violence, sous-effectifs des personnels sont régulièrement dénoncés. Quatre-vingt-sept détenus se sont suicidés en prison depuis le début de l'année, 18 % de plus que l'année dernière. Avec sa récente demande aux magistrats d'appliquer les peines plancher, la tendance n'est pas prête de s'inverser.